

Michel Maxime Egger 154-2012

*LA TERRE COMME SOI-MÊME*  
*Repères pour une écospiritualité*

Préface de Pierre Rabhi

Labor et Fides, 2012, 322 p, 25 €

Aveuglement, illusions cachent la réalité de la crise écologique qui met en cause l'avenir conjoint de la planète et de l'humanité. L'auteur pose le diagnostic puis énumère les causes dont une, d'ordre spirituel, lui semble essentielle : le fait que nous ayons au fil des millénaires créé un monde coupé de l'ordre cosmique, basé sur la croissance, l'argent, le rapport marchand, le tout étant inscrit sinon dans nos gènes du moins au plus profond de nous.

C'est donc sur ce conditionnement de nos cerveaux, dont nous n'avons pas conscience, qu'il faut agir. La crise écologique interroge sur ce que nous faisons, certes, mais aussi sur ce que nous sommes.

M M Egger, journaliste et sociologue, lance le terme d'*écospiritualité* qui conjugue écologie et spiritualité. Le terme intègre deux formes d'écologie, l'externe rationnelle et scientifique, si nécessaire et si mal appliquée, et une écologie « intérieure » qui ouvre l'intelligence à la compréhension des choses dans leur totalité et au-delà de l'apparence, elle recouvre tout ce qui échappe à la science ou à l'économie : notre état psycho-spirituel, la façon dont nous percevons la nature, l'être humain et le divin, la place du sacré, le sacré qui devrait donner un fondement profond à l'engagement écologique. L'écospiritualité ouvre ainsi à un nouveau paradigme, à une nouvelle alliance entre l'homme et la nature appelant à aimer la Terre comme soi-même. Un tel paradigme demande une transformation de soi à laquelle le christianisme peut aider, l'orthodoxie en particulier dont l'au-

teur est visiblement un connaisseur averti. Mais il s'agit d'un christianisme non exclusif, d'autres spiritualités – bouddhiste, hindouiste, musulmane – pouvant entretenir la même démarche, les unes et les autres dialoguant constamment avec les scientifiques.

Après avoir repris les arguments contre les postures judéo-chrétiennes envers la nature, l'auteur met l'accent sur l'unité cosmos-humain-divin, sur le regard que nous devrions porter sur la nature – c'est-à-dire la création sur laquelle il s'étend longuement – un regard intérieur, transversal, différent de celui de la froide raison. Un regard ou une connaissance qui « invente et découvre la réalité au lieu de vouloir maîtriser et subordonner ». L'écospiritualité se construit alors sur une mystique de la création comme lieu de Dieu et sur une théologie de l'humain comme médiateur entre nature et divin. Et comment passer à la pratique ?

L'amour est la seule réponse à la crise écologique car nous ne pouvons sauver ce que nous n'aimons pas (exercice du chapitre V), amour, respect, justice, paix, sobriété, des qualités féminines faut-il noter, mènent à une autre attitude à l'égard de la nature et son devenir. Ce qui n'exclut ni les gestes écologiques quotidiens, ni les actions politiques mais leur donne un sens nouveau.

L'écospiritualité ? une espèce de sagesse enracinée dans la terre et les cieux, habitée par l'Esprit », utopique sans doute mais qui ouvre un chantier de recherches.

Jacqueline Amphoux